

d'extraordinaires possibilités. Nous devrions être présents et actifs dans des villes comme Mexico, Séoul, Singapour, Djakarta, Lagos et Brasilia, pour n'en nommer que quelques-unes. Il devrait y avoir avec ces villes des échanges de visites au niveau ministériel, et il conviendrait que nous encourageons et facilitons les efforts déployés par le secteur privé pour découvrir des débouchés dans ces nouveaux centres de richesse et d'influence.

Cette politique viendrait également appuyer notre engagement global visant à améliorer la coopération entre le Nord et le Sud par l'intensification de liens concrets avec certains des nouveaux pays industriels qui comptent parmi nos meilleurs partenaires potentiels. Elle s'inscrirait également dans la ligne de nos efforts pour accroître le niveau de notre aide aux pays les plus démunis.

En bref, une ère nouvelle exige de nouveaux départs. Des événements que nous n'aurions pu prévoir il y a dix ans se produisent maintenant et le développement continu de notre pays nous force à reconnaître que, si l'interdépendance entre les pays est essentielle, la meilleure solution pour nous consiste à choisir les types de relations bilatérales qui peuvent prospérer et durer, et servir les intérêts économiques du Canada. Cela exige un lien nouveau et plus étroit entre les objectifs et les politiques du gouvernement et ceux du monde des affaires. Il faut établir et entretenir des relations de gouvernement à gouvernement, dans l'intérêt d'une grande diversité d'entreprises économiques qui, en dernier ressort, auront des retombées importantes pour le Canada.

Ce projet audacieux exige de la clairvoyance et de la souplesse dans sa réalisation. Mais les bénéfices qu'on en retirera, tant politiques qu'économiques, porteront fruit. Il s'agit en somme de la meilleure solution qui s'offre à nous pour réussir dans un monde par ailleurs difficile....